

SYNTHÈSE CAFÉ-PHILO DU MERCREDI 26 AVRIL

Pourquoi s'intéresser au passé ?

Débat très riche mené bon train par une dizaine de personnes enthousiastes.

Claude a ouvert le débat par une bonne introduction, offrant toutes les perspectives et interrogations que l'on peut comprendre sur un tel sujet (voir son intro sur le blog). En quelques mots, le questionnement s'ouvre d'une part sur le point de vue individuel et s'interroge sur ce que recouvrent des sentiments comme la nostalgie, la culpabilité, le remords ou les regrets. Le passé n'est-il pas également au cœur de nos expériences, de notre formation et de notre éducation ? D'autre part notre interrogation porte aussi sur le point de vue historique tel que les historiens le construisent, ou les philosophes le pensent comme devenir historique de l'homme. Ce faisant Claude relève le point critique de cette histoire des historiens : L'histoire n'est-elle pas utilisée à des fins politiques ? Jusqu'où reconnaître un devoir de mémoire ? Ne peut-il pas y avoir abus de mémoire ou mémoire manipulée ?

Tous les participants comme Colette ont relevé que le passé n'est pas derrière nous, mais en nous. Si le passé est attirant, encore faut-il le verbaliser dit Philippe. À moins que ce passé ne soit secret dit Marie-Claude ou refoulé ajoute Philippe et auquel cas celui-ci peut faire l'objet d'une névrose. Cette mémoire du passé est curieuse, car le retour du souvenir n'est pas évident, il peut-être en effet empêché. J'ai rappelé cette anecdote de Descartes concernant son attirance pour les femmes qui « louchaient ». Cela venait d'un « pli » en son cerveau comme il le dit, action d'une réminiscence active en lui, sans prendre conscience du souvenir qui lui correspondait. Cette réminiscence agissait en lui à partir de cette trace mnésique sans pour autant en avoir le vrai souvenir. En fait, il en reconnut plus tard le souvenir dans son premier amour d'enfance pour une fille qui avait ce défaut et seul ce trait caractéristique resta en lui, en déclenchant un sentiment amoureux chaque fois qu'il rencontrait des femmes qui avaient ce regard étrange.

Quant à cette attirance pour le passé, pour son passé, Philippe le perçoit comme une autochtonie. La plupart des humains dit-il, choisiraient (consciemment ou inconsciemment) de revenir proche du lieu de naissance pour mourir (allons bon ! nous voilà avec « le complexe du saumon »). N'est-ce pas plutôt ce que relève Marie-Claude, ce travail de la transmission familiale qui par sa répétition, forme un « roman familial », nous attache à ce passé en souhaitant son retour ? À ce propos, Philippe souligne la souffrance des immigrés coupés de leur passé, en rupture avec leur culture et loin de leur pays de naissance, ce qui provoque des troubles psychiques graves (Colette a cité les travaux de l'ethnopsychiatre Toby Nathan qui portent sur ces pathologies). Trop de passé tue la vie, mais trop peu de passé, la tue aussi (voir texte sur le blog de Charles Pépin – collaborateur de cette bonne BD « Silex and the City »). Comme le dit Claude, on ne peut pas avancer avec l'œil fixé sur le rétro.

Selon Christiane, les religions développent une mise en retrait par rapport au passé (temps de rupture), soit par ce que le passé comme le présent n'ont de sens que dans leur dépassement et qu'ils annoncent (rédemption) une vie éternelle future. Il a été fait référence aux anachorètes (« Les hommes ivres de Dieu » de Jacques Lacarrière) qui croyaient en une fin imminente du monde présent.

Éric souligne un autre intérêt à l'étude du passé, pour le progrès technique et scientifique. La connaissance de cette longue chaîne des travaux scientifiques et techniques est le chemin du progrès. C'est à partir de ce passé qu'une intelligibilité est pensée.

Notre ami Jacques nous a conté le plaisir de ce charme romanesque qu'il éprouve dans la reconnaissance de ces lieux de notre passé, de ces « points du jour », vieux bistrots où s'en revenaient les maraichers après le marché de nuit. Jacques en poète recueille avec nostalgie tous ces lieux du passé dont il ne reste plus parfois que le nom. Il nous a aussi fait part de son expérience familiale personnelle en rappelant le mutisme de son grand-père au retour de la guerre 14-18. Se taire ou en parler ? Que dire devant une telle tragédie ? Il est bon d'accueillir le passé, mais jusqu'où ? Les commémorations peuvent avoir du sens, mais ne faut-il pas craindre cette injonction à se remémorer ? C'est ce que dit Paul Ricoeur « Le devoir de mémoire est aujourd'hui volontiers convoqué dans le dessein de court-circuiter le travail critique de l'historien, au risque de refermer telle mémoire de telle communauté historique sur son malheur singulier ».

Le débat faisant suite à ce qui précédait s'est dirigé vers l'autre aspect de la question en s'interrogeant sur le point de vue historique, sur l'intérêt que représentent les études historiques. Il semble que nos amis ne fassent pas grand cas des études historiques, rejetant les travaux des historiens du côté de leur subjectivité ou des manipulations idéologiques (voir sur le blog le texte de Paul Valéry). Marie-Claude s'interroge sur la rationalité de l'histoire. Dans quel ordre faut-il prendre le passé ? Que retenir ou qu'exclure ? Cependant, ne peut-on pas considérer la pluralité des approches historiques d'un même événement, comme favorable à la recherche de la vérité historique ? Là est posée la question de la subjectivité de l'historien qui n'est en rien celle de l'opinion (voir texte sur le blog de Paul Ricoeur). Enfin, j'ai rappelé cette idée de progrès dans l'histoire que les Lumières développèrent au 18^e S. Ce fut le cas particulièrement chez Kant (voir texte sur le blog), qui voyait un intérêt très utile de rédiger l'histoire d'après l'idée d'un progrès, tel un fil directeur poussé par la nature, dirigeant les actions humaines par le jeu des passions, établissant une certaine sociabilité, puis formant les États et même pensait-il, nous pourrions alors espérer, une « *Société des Nations* » (Kant a pensé l'Europe en 1784 !) Il est vrai que cette idée de progrès dans l'histoire, conçue comme une finalité naturelle, a été abandonnée compte tenu de la vision finaliste de cette notion et de la relativité du sens donné au progrès.

Fabien le plus jeune de l'équipe de ce soir, a pointé une idée d'importance, qui traduit bien les difficultés que peut rencontrer la jeunesse (pas seulement), « la crise d'identité ». En effet tout semble pousser la jeunesse vers le présent immédiat ou vers l'avenir et peu vers son passé. Si les familles ne font pas ce travail de reconnaissance d'un passé partagé (leur genèse) nous comprenons l'origine de cette crise d'identité et nous pouvons aussi comprendre les difficultés rencontrées par les jeunes qui ne perçoivent que les « résurgences réactives » de ce passé mal maîtrisé.

Le prochain café-philo aura lieu le jeudi 18 mai et portera sur cette question : « L'oubli est-il nécessaire à la vie ? »

Grand bien à vous tous

Jean-Louis

BLOG <http://laposso.philo.free.fr/>

